

FAMILLE ET TÉLÉVISION 1950-1986

Marie-Françoise LÉVY

A l'origine de ce travail, une question et un postulat sans doute simples: la télévision française prend la famille et les membres qui la constituent pour public. Les prend-elle pour sujet d'émissions ? Et si oui, quand ? A quel rythme, sous quelles formes, dans quel contexte social et politique ? Les documents audiovisuels produits et diffusés sur la famille par la RTF de 1949 à 1964, par l'ORTF de 1964 à 1974, puis par les chaînes publiques sont ici considérés comme objets d'histoire : des sources contribuant à la connaissance de la société française du temps présent, déchiffrables comme éléments participant d'une histoire de l'opinion (1).

L'inventaire effectué (2) permet de circonscrire et d'analyser les processus et modes de participation de la télévision française aux transformations de la famille, en s'interrogeant sur la façon dont ces programmes agissent sur les données qu'ils reflètent. La limite de cette démarche consiste à restituer, de façon glo-

balisante, un panorama de l'histoire des émissions. Néanmoins, certains documents marquent des changements, dans les contenus et dans les formes, qu'il convient précisément de souligner. C'est donc à partir de l'élaboration d'une chronologie fine résultant de l'inventaire des programmes que nous interrogerons les rôles et fonctions de la télévision comme acteur des changements sociaux touchant à la famille et que à cette fin, nous étudierons les attitudes et les formes d'intervention plurielles de cette institution. Tenant compte du contexte social et politique, nous tenterons de comprendre comment s'élaborent des temporalités décalées entre un mouvement social de moyenne durée ponctué par des débats dont la famille est l'enjeu, l'avènement de nouvelles lois régissant les mœurs (contraception et avortement) et leur traduction dans ces documents.

Les silences, les non-dits, les allusions sont, dans cette approche, autant d'indicateurs précieux sur les formes de résistance au changement et le positionnement particulier de cette instance médiatrice qui occupe, selon nous, une place de premier plan, non réductible à la seule propagation des idées reçues, ni à la simple diffusion des propos élaborés ou contrôlés par le pouvoir politique, même si ce dernier joue un rôle non négligeable (à certaines périodes et selon les thèmes traités). La question soulevée réside en conséquence dans l'autonomie relative de cette institution à laquelle contribuent, pour un temps donné, les réalisateurs dont les intentions, convictions et œuvres viennent – subrepticement – déjouer des formes de surveillance ou d'inertie. Ainsi se tisse une pluralité de représentations et de significations qui trouvent leur cohérence dans un système fait d'ajustements négociés selon une échelle de valeurs marquant les registres du permis, de l'acceptable, de l'interdit – eux-

(1) LABORIE, 1988.

(2) L'inventaire de la production de la télévision française sur la famille de 1950 à 1986 est le résultat d'une recherche entreprise, dans le cadre d'une convention entre l'Institut national de l'audiovisuel et l'Institut de l'enfance et de la famille, pour la création d'une vidéothèque thématique. Deux genres, le documentaire et le magazine d'information, ont prioritairement retenu notre attention. De ce travail est issu le catalogue *Regards de la télévision française sur la famille. 105 émissions sélectionnées à travers les archives. 1955-1986*, Paris, IDEF, 1987. Les documents y figurant constituent notre corpus, élargi, depuis l'ouverture de l'Inatèque de France, notamment à l'étude de certaines collections sur la jeunesse.

mêmes en mutation. De la sorte peuvent s'établir des repères quant aux attitudes dominantes, les phases de transition, les moments de rupture.

Dans cette perspective, nous privilégions quant à la famille même, l'étude de deux thèmes : l'organisation de la vie familiale et les relations conjugales, les échanges entre générations. La lecture transversale de ces deux axes thématiques fait apparaître l'articulation fluctuante du privé et du public. La télévision, outil de la communication sociale en démocratie, propose une figure de l'histoire récente de l'intime. Les sources conservées en dévoilent la géographie.

L'univers domestique

Dès 1950, l'unique chaîne de télévision – service de la RTF, elle-même soumise aux règles d'une administration centralisée de l'Etat (3) – introduit dans ses programmes, composés d'une vingtaine d'heures hebdomadaires (4), un genre en pleine expansion issu de la presse écrite, présent également à la radio : le magazine féminin. C'est par ce type d'émissions, dont le mariage comme institution fondant la famille est l'assise, que se construit et s'enracine à la télévision un modèle de la vie familiale.

La femme chez elle inaugure, le 15 novembre 1950, cette catégorie d'émission, à laquelle succède, le 15 mai 1951, *Pour vous Madame*. Ces premiers essais, alors que la télévision n'est encore reçue que par quelques milliers d'initiés et de curieux (5), trouvent leur aboutissement en avril 1952.

Le Magazine féminin, de Maïté Célérier de Sanois, forge son espace et s'installe dorénavant comme programme régulier. Élément fixe et repérable, il accompagne cette période, durant laquelle se joue la « conquête du public » animée par Jean d'Arcy de 1952 à 1959. Il y contribue. Re-

marquable dans sa longévité (6) et dans ses invariants ce magazine affirme, dans des rubriques et séquences structurées, les principes qui lui donnent sens.

« Tous les périodiques féminins, qu'ils traitent du savoir-vivre, de chapeaux ou de sentiments, prennent ce ton de catéchisme », écrit Evelyne Sullerot (7). *Le Magazine féminin*, emprunte certes à la presse féminine une morale domestique de l'épouse au foyer. Il présente cependant la particularité non négligeable de s'adresser à un public socialement composite. Il se construit, au titre de cette mission ou contrainte, en alternance dosée selon deux registres : les conseils pratiques nécessaires à la gestion dynamique de la vie domestique et le guide raisonné du savoir-paraitre. Une figure se précise : celle de la maîtresse de maison.

Dans le premier ensemble se regroupent les cours et recettes de cuisine adaptés à un budget modeste, les cours de coupe-couture et la diffusion de patrons propageant une mode classique et fonctionnelle. Le ton sérieux, renforcé par des plans séquences au rythme lent, est en contrepoint nuancé par une volonté de rendre gaies non pas les tâches elles-mêmes mais les résultats obtenus. Le ménage est associé à la clarté des espaces, la cuisine à un jeu d'ornementation, de goûts et d'épices, la couture à un exercice inventif. Il s'agit de sortir le quotidien de l'ennui, d'une grisaille ; de recréer pour les femmes un espace valorisant et tonique : le même, modeste toujours, mais autrement diligenté, perçu, animé. Dans ce décor et cadre d'activités, les femmes astiquent, décoorent, cuisinent, sans se salir : sachant paraître. Epouses, par les conseils promulgués – soins du visage, maquillage discret, coiffure soignée –, elles incarnent, dans leur apparence, l'image même de leur intérieur. Les incitations modérées au devoir et au savoir-paraitre forment un deuxième ensemble.

(3) BOURDON, 1991, pp.41-51.

(4) ALBERT, TUDESQ, 1981

(5) 3 794 téléspectateurs possèdent un récepteur en 1950, 50 000, en 1953, 988 594 en 1958. BEAULIEU, 1984 ; ALBERT, TUDESQ, op.cit. p.71

(6) *Le Magazine féminin* durera jusqu'en avril 1970

(7) SULLEROT, 1963.

Le *Magazine féminin* comprend une dimension morale et éducative propre. Il se situe en dehors du domaine des sentiments, sans courrier du cœur. Il assure la stricte diffusion de nouvelles normes dans la gestion rationnelle de l'espace domestique, à travers le portrait d'inspiration urbaine de la maîtresse de maison. Celui-ci s'appuie sur la vigilance récurrente accordée à la rigueur budgétaire. Respectant la diversité des statuts économiques des familles, il confère aux femmes ce devoir d'être des consommatrices avisées et d'exceller dans l'administration de la maison. Il définit, en creux, l'institution familiale par une conception modélisante de l'épouse et de la mère au foyer.

Au cours des années 50, la famille est donc présente par le truchement du rôle des femmes. Celui-ci se décline selon deux autres pôles : au portrait de la maîtresse de maison des habitats urbains viennent s'adjoindre celui de l'économiste dans l'organisation de la vie domestique des familles rurales et celui de la ménagère en milieu ouvrier.

« Il fallait se demander dans quelle mesure la campagne allait s'ouvrir à la télévision et s'équiper en récepteurs », écrivent Roger Louis et Joseph Rovin (8), rendant compte de l'expérience entreprise depuis 1951 entre la production et la réalisation d'émissions destinées aux communautés rurales et le développement des télé-clubs dans une perspective d'« éducation des adultes ». La réception de la télévision se fait au village, organisée autour de l'école, accueillant en soirée les habitants pour voir et discuter ces documents sur la vie à la campagne (9). Simultanément diffusées à l'antenne, ces séries documentaires traitent de la modernisation des entreprises agricoles (achat de matériel, crédit, remembrement, création de coopératives). Chaque émission se clôt par un débat en plateau mettant en présence responsables institutionnels et cultivateurs filmés. Ces émissions accompagnent le mouvement

d'éducation populaire présidant à la formation des ruraux dans le cadre de mutations économiques radicales et rapides. Elles soutiennent la dimension familiale et, en son sein, une éducation ménagère adaptée aux nouvelles fonctions des épouses d'agriculteurs. Celles-ci, par une formation élargie, sont appelées à devenir les auxiliaires éclairées de l'exploitation familiale. La réalité sociologique de la France des années 50 est ainsi prise en compte par la télévision dans un mode de traitement directement associé aux valeurs et objectifs militants de l'éducation populaire. Participation aux changements sociaux et attachement aux valeurs sûres et rassurantes incarnées par la famille rurale – stabilité, durée, sagesse – coexistent.

Alors qu'un mouvement s'amorce, en 1957-1958, dans la politique de programmes visant à l'élargissement des genres et à la création de nouvelles émissions, Jacques Krier met en œuvre sa première série documentaire : *A la découverte des Français*, à laquelle sont associés Jean-Claude Bergeret, également réalisateur, et Paul-Henry Chombart de Lauwe. Quatorze documents sont consacrés aux modes de vie des Français appartenant à différents groupes sociaux : ruraux, salariés, ouvriers.

Une famille de mineurs, habitant Bruay-en-Artois, devient le support d'une enquête sur le travail, les loisirs, l'organisation de la vie familiale. Cette émission qui choisit de montrer – selon la forme d'une reconstitution – une famille ouvrière des mines du Nord, inscrit son regard sur une classe ouvrière anciennement constituée et à fortes traditions (militante, familiale, culturelle). L'homme est au travail, l'épouse au foyer : installée au cœur de l'agencement des rythmes de la vie ordinaire. Elle gère le budget, prépare les repas, répartit l'argent de poche entre le mari et les fils. Les images sont commentées, en voix off. Sont soulignées les oppositions : enfermement et noirceur de la mine, pureté et li-

(8) LOUIS et ROVIN, 1955.

(9) Trois séries d'émissions ont été produites par Roger Louis, réalisées par Jacques Krier, Marcel Bluwal, Alexandre Tarta, et diffusées : *La vie à la campagne*, entre 1952 et 1953, *Etat d'urgence*, du 6 janvier au 31 mars 1954, *D'hier à demain*, entre 1954 et 1955.

berté dans le blanc du linge, ou le vol d'une colombe, le dimanche. Images idéalisantes de la fierté de l'homme, de la dignité du travail, de l'ordre familial – net, propre ? Ou engagement discret social et politique? Cette approche filmique montre des individus interprétant devant la caméra les pratiques du quotidien. Leur parole est quasiment absente. Ils témoignent cependant. Par les gestes.

Même prodédé pour évoquer l'urgence sociale que constitue, en France, le logement : coexistence d'habitations insalubres ou construction d'habitations en périphérie parisienne. Les familles évoluent, la plupart du temps, silencieuses.

L'habitation et la façon d'occuper l'espace expriment, dans ces documentaires, la conception de la famille, ses besoins, ses aspirations, les relations internes qui la soudent. Si la télévision des années 50 filme des familles, rurales ou ouvrières, les classes populaires principalement, en diffusant conjointement un art de vivre d'inspiration urbaine, elle attribue à la famille, son récepteur – « terminal moral » (10) – une fonction de type institutionnel, où la dimension économique prévaut. Elle montre l'espace privé en ses murs, privilégiant le regard sur « la vie sociale dans l'habitat » (11) et ses formes de solidarité : seuls indices sur les liens personnels entre les membres composant la famille.

Première atteinte à cet ordre construit, quatre fictions de Marcel Bluwal et de Marcel Moussy, *Si c'était vous*, écrites et réalisées en 1958 (12). "Avec *Si c'était vous*, explique Marcel Bluwal, la chose était encore plus limpide. Un cas social dramatisé d'une heure et demie à chaque fois devait recouper les expériences quotidiennes de la majorité des téléspectateurs, se faire le témoin de leurs problèmes ; après quoi, Thévenot (Jean) venait, et au nom des auteurs de l'émission, lisait le courrier du public, parlait de la prochaine

dramatique (13). » Ces films introduisent dans le cadre familial – sur le mode de la tragi-comédie et obéissant au registre de l'écriture théâtrale – les conflits intergénérationnels, les tensions au sein du couple parental ébranlé par la crise de leurs enfants entrant dans l'adolescence ; ou bien encore les difficultés de jeunes mariés n'arrivant pas à trouver leur indépendance économique et affective. L'une de ces dramatiques, dénonçant les effets néfastes de la lecture de la presse du cœur sur les jeunes filles, met en scène les dangers qui les guettent quand elles découvrent seules, futures victimes, la ville et ses « pièges ». L'amour rêvé se conclut par une grossesse et un avenir de mère-fille qui se trouvera sans doute conjuré par un mariage avec un honnête homme du village.

Par le biais de la fiction se trouvent introduites des situations dans lesquelles affleurent de nouvelles attitudes de la jeunesse et les inquiétudes qu'elles suscitent, notamment à l'égard de la rencontre amoureuse. Le statut changeant de la jeune fille fait son irruption et soulève, à l'orée des années 60, deux questions : celle de la formation des couples et celle de la régulation des naissances.

La vie conjugale

En 1960, le Mouvement français pour le planning familial se crée. L'idée du bonheur conjugal se développe associé à une procréation voulue et un débat public s'instaure sur les changements liés au travail féminin salarié. « La condition féminine » devient sujet d'articles, de numéros de revues (14). Des femmes, médecins, juristes, sociologues, s'interrogent – chiffres et enquêtes à l'appui – sur « les divisions sociales entre rôles masculins et féminins, l'assignation des femmes au foyer, l'obligation de la maternité » (15). La télévision française, au cours des années 60, déploie

(10) CHAMBAT, EHRENBURG, 1991.

(11) CHOMBART DE LAUWE, 1960.

(12) *Si c'était vous*, de Marcel MOUSSY et Marcel BLUWAL : *La délinquance juvénile; une jeune fille de province ; l'étudiant en médecine*, 1^{er} octobre, 26 novembre et 30 mars 1958.

(13) BLUWAL, 1974.

(14) "La française aujourd'hui", *La Nef*, octobre-décembre 1960 ; "La française et l'amour", *La Nef*, janvier-mars 1961 ; "La française et le travail", sous la direction de Ménie Grégoire, *Esprit*, mai 1961.

(15) PICQ, 1990.

sur ces sujets des formes d'intervention. Soumise dans son essor au contrôle des programmes qui s'exerce avec vigilance sur ces différents thèmes, elle intervient de façon spécifique. En réaffirmant la prévalence du modèle familial constitué au cours de la période précédente, elle suggère, avec prudence, et parfois par la ruse, un mouvement dans l'ordre qu'elle a contribué à élaborer.

Le couple devient, certes, un nouveau territoire d'investigations dans les programmes. Tout d'abord, sa constitution fait l'objet régulier d'émissions dans les magazines pour la jeunesse (16). Dans ces documents, les projets familiaux sont sondés auprès des quinze-vingt ans. La rencontre sentimentale, le premier amour, conduit naturellement au mariage. Seule incidente, les jeunes filles interrogées entendent, une fois mariées, conserver un emploi : abandonné ou transformé en temps partiel à la naissance du premier enfant. Ces émissions s'inscrivent dans un registre normatif, privilégiant les rôles et fonctions au sein du couple. C'est à ce titre que le nombre d'enfants souhaités devient une source d'échanges, somme toute banale.

Voulez-vous des enfants ? Combien ? Voulez-vous autant d'enfants ? Ces questions, à l'air anodin, servent de support détourné dans un certain nombre d'émissions pour évoquer la question du contrôle des naissances. Le reportage de *Cinq Colonnes à la Une*, le prix Cognac-Jay, programmé le 15 janvier 1960, est de ce point de vue exemplaire. Celui-ci récompense chaque année quelques familles nombreuses. Dans ce document, trois d'entre elles répondent à Pierre Dumayet, présent à l'image, à peine, juste de dos. Elles sont installées au salon, le plus souvent autour de la table. Chaque membre de la famille se présente. Les enfants déclinent leur prénom, leur âge, leurs activités (études, apprentissage, aide à la maison pour certains d'entre eux). Le logement est filmé, impeccablement rangé. Des détails pourtant, le nombre de

paires de chaussures pour une famille de dix ou douze enfants. Qui croirait que c'est un tel tracas leur prix, la place qu'il faut trouver pour les ranger ? Succession d'interrogations sur la gestion du budget, inquiétude pour certains de pouvoir boucler les fins de mois ou souci d'offrir – au prix de sacrifices ou d'heures supplémentaires – des études pour un fils de conducteur d'autobus afin qu'il vive mieux. Dans cet hommage au courage, l'accumulation des difficultés, les enfants acceptés – dit-on avec seulement un petit sourire, excepté pour une des familles catholique et pratiquante – viennent renverser le propos initial, qui se transforme, insensiblement, en plaidoyer pour la limitation des naissances. Le recours à l'exemplarité des familles nombreuses offre ici le moyen contourné de suggérer ce problème sensible. Même sous cette forme, peu d'émissions osent s'aventurer sur le sujet. De façon frontale, un débat et un autre reportage de *Cinq Colonnes* seront programmés jusqu'en 1965.

Faire Face, d'Etienne Lalou et Igor Barrère, consacré le 13 octobre 1960, au « contrôle des naissances », fait ainsi figure d'exception : sur le fond et dans la forme. Réalisée en direct, cette émission – ancêtre des *Dossiers de l'écran* – introduit la participation des téléspectateurs intervenant par appels téléphoniques – reçus et triés au standard. Jacques Sallebert répercute les questions auprès d'Etienne Lalou, animateur, qui, sur le plateau, reçoit quatre invités, experts : représentants du corps médical, de l'Eglise, de l'INED. Entre questions et réponses sont diffusées des enquêtes de terrain : familles témoignant de leur détresse, morale, financière, face à la succession des maternités involontaires. Les dangers encourus par les femmes dont la santé ne permet plus de grossesse y sont également soulevés.

Le malaise, le non-dit pèsent dans la parole contrôlée des experts, jusqu'au moment où le « stratagème » mis sur pieds par les producteurs de l'émission se révèle opératoire. La question espérée d'une télé-

(16) *L'avenir est à vous ou le journal des jeunes*, de F. Dumayet, J.-P. Chartier, avec la collaboration de G. Pautier. Magazine bimensuel, première chaîne, 18 février 1960-18 mai 1968.

spectatrice sur la "pilule" permet à ce mot de faire irruption. Le débat bascule. E. Lalou ne cache ni son soulagement ni son excitation. Les invités ne peuvent plus se dérober, d'autant qu'un duplex organisé avec un médecin, en Suisse, montre l'avancée de ce pays en matière de législation et de diffusion des méthodes contraceptives. La position hostile de l'Eglise aux « moyens mécaniques et automatiques » s'exprime. Le médecin présent, une femme, dont le nom n'est pas mentionné, n'est autre que le docteur Lagroua Weill-Hallé, fondatrice, en 1956, de « La Maternité heureuse » qui devient le Mouvement français pour le planning familial, précisément en juin 1960. La situation ambiguë dans laquelle elle est installée lui permet, néanmoins, de reconnaître les résistances du corps médical. A aucun moment, il ne sera fait mention de l'existence du Mouvement, des principes qui le fondent. Sa seule présence - à demi-anonyme - atteste de la non-coïncidence entre le sujet de l'émission et l'existence du MFPPF. Il a donc fallu inventer une gestion subtile des faits et des paroles pour que la télévision trouve son mode d'inscription dans le développement du débat public sur le caractère répressif de la loi de 1920. Cette tentative ingénieuse laisse entrevoir, au nom de la sauvegarde des couples et de leur bonheur, la possibilité d'établir un calendrier des naissances. Dans le cadre du mariage, cette émission unique laisse volontairement deviner que pourraient être dissociées sexualité et procréation.

Plus direct et en phase relative avec l'événement, telles sont les caractéristiques du sujet de *Cinq Colonnes*, consacré en novembre 1961, à l'ouverture du premier centre d'accueil et de consultation du Planning familial à Grenoble (17). Un homme témoigne des mésententes conjugales occasionnées par l'absence de relations sexuelles pour éviter les grossesses : paroles échangées entre collègues, au travail. Une femme explique, par ailleurs, le lent travail de sa conscience, elle, catho-

lique et croyante. Car « faire » des enfants, ce n'est ni les désirer ni avoir le temps de les aimer, les moyens de les élever. Ces premiers témoignages relèvent de l'urgence sociale. Le ton y est grave. La diffusion de ces deux émissions semble avoir eu un net retentissement. Les demandes d'information auprès de centres auraient notablement augmenté (18). Puis le silence s'installe, à l'écran, sur ces questions.

Le modèle familial, initié dès les années 50, inscrit ainsi sa permanence, infléchie cependant par ces premières et rares immersions dans la vie des couples : au nom de leur santé, de leur longévité. En dernier ressort de leur bonheur. L'enjeu est prioritairement d'ordre social, humanitaire. A ce titre, la parole privée est convoquée, légitime. Sur ces principes, une brèche s'est ouverte, refermée pour quatre ans. Elle pose néanmoins les jalons d'une attitude différente à l'égard de la vie privée qui se déploie au tournant des années 1964-1965.

La personnalisation des choix

La création de l'ORTF et le lancement de la deuxième chaîne en 1964, inaugurent pour la télévision une phase de changements internes importants (19). Dans un contexte de croissance, où la vente des postes augmente de façon spectaculaire, les mutations qui s'opèrent au sein de l'institution touchent à l'organisation et à la gestion. Elles s'effectuent également et avec tensions dans le domaine de l'information depuis la campagne électorale pour l'élection présidentielle de 1965. Des magazines d'actualité se développent sur les deux chaînes. Les enquêtes sur la société française se trouvent désormais présentées dans des programmes diversifiés. La vie familiale et la jeunesse persistent comme sujets d'investigations. Mais les formes et les regards évoluent.

Les émissions pour la jeunesse, les documentaires, les magazines d'information dévoilent, entre 1965 et 1968, les approches et les détours conduisant à une ré-

(17) Le Centre du Planning Familial de Grenoble est inauguré le 10 juin 1961.

(18) D'une révolte à une lutte. Vingt cinq ans d'histoire du Planning Familial, 1982.

(19) BOURDON, 1990.

flexion des témoins, gens anonymes, sur leur propre existence passée – ou à venir. Si la famille conjugale reste la référence et si la dimension économique conserve une place forte, s'immisce et s'affirme cependant un nouveau champ de questionnement : celui de la personnalisation des choix.

La fiction de Jean-Claude Bergeret, *Qu'en pensez-vous ? Le grain de sable* (20), avait anticipé, en 1963, ce mouvement. L'auteur y mettait en scène l'histoire d'une jeune fille, étudiante en médecine, enceinte, refusant le mariage proposé par le père de l'enfant. « Je ne veux pas qu'il m'épouse par protection, disait-elle. Pour être en règle. Je veux être libre. Avoir un métier à moi. Je ne veux pas dépendre de lui toute ma vie. Alors, me séparer de l'enfant ? » Il introduisait, ainsi, par le registre fictionnel, non seulement une information sur les relations amoureuses des jeunes en dehors du cadre du mariage, mais encore, il inscrivait un ensemble de préoccupations sur la ratification des choix par les individus eux-mêmes en fonction de leur projet de vie. Ecart notable propre au genre.

Les propos sur l'amour font dès lors leur entrée en scène. Le magazine, *Seize millions de jeunes*, d'André Harris et Alain de Sédouy, dissèque, depuis avril 1964, chaque semaine, le malaise social et culturel des jeunes. Ils y encouragent une parole enhardie. Confidences à mi-voix apparaissent, incisives livrées comme une écriture intime dévoilée. Elles s'articulent autour d'un dialogue en tête à tête. Il ne s'agit plus seulement d'évoquer les rôles et les fonctions au sein du couple, mais d'exprimer les peurs, les hésitations, les attentes.

Ce sont les jeunes filles qui le plus souvent sont interrogées, salariées, vivant

seules, en ville, en dehors de leur famille. L'intérêt qui leur est porté semble indiquer le brouillage d'un certain nombre de repères qui définissaient leur statut de futures épouses et mères au foyer. Une transition s'opère entre deux conceptions du couple – fonctionnelle ou affective. Elle s'accompagne de l'expression de craintes, comme si cet espace ouvert à des choix personnels compliquait leur existence, en suspens. A la question de Paul Seban – qu'est-ce qu'un homme ? –, une jeune-fille de quinze ans, vendeuse, trouve difficilement comme réponse : *quelque chose* qui lui fait un peu peur. Mais un mari, elle sait : c'est *quelqu'un* qui la protégera, qui fera son travail (21).

Plus personnels sont les entretiens menés sur la vie de Claudine et de Sylvie, dans *Les demoiselles de magasin* (22). L'avenir, à terme, c'est peut-être le mariage, mais pas forcément. L'amour, pour l'une, c'est fragile, « ça peut avoir une fin ». Pour l'autre, cela donne sens à la vie. Récits d'expériences, des premiers flirts, des fines attaches se rompant, des incertitudes. Le premier amour, en esquisse, n'est plus sûrement celui qui conduit au mariage, même si celui-ci demeure, à terme, l'horizon – fondé sur le libre choix et l'accord des partenaires.

Les familles déjà constituées, celles de la génération précédente, n'échappent pas non plus au mouvement des mœurs. Dans les esprits, le doute s'installe. Mères et filles n'auront pas une existence identique. Les épouses et les mères de famille assurent le changement et la continuité. La série de documentaires, *Les femmes aussi*, produite à partir de 1964 par Eliane Victor, atteste de ces attitudes. Chaque film d'auteur trace un portrait de femme saisie dans son espace domestique (23). Organisation

(20) *Qu'en pensez-vous : le grain de sable*, de Jean -Claude Bergeret, 1^{re} chaîne, 1963.

(21) *A quoi rêvent les jeunes fille*, de Paul Seban, 2 avril 1964. *Le Monde en quarante minutes*, de Jean-Pierre Gallo et Jean-Claude Bringuier.

(22) *Seize Millions de jeunes*, d'André Harris et Alain de Sédouy (avril 1964-Mai 1968), magazine hebdomadaire, deuxième chaîne. *Les demoiselles de magasin*, émission du 29 avril 1965.

des tâches quotidiennes, éducation des enfants, gestion du budget, conciliation entre vie professionnelle et vie familiale en sont le thème principal. Entre ces différentes activités, dans un emploi du temps qui constitue une règle de conduite – une discipline –, les gestes sont minutieusement filmés. La parole, temps perdu, divertissement inutile fraient malgré tout son chemin. S'insèrent des échanges plus personnels : des considérations sur la vie, sur leur vie. C'est alors que se dessine une histoire singulière – qui peut cependant valoir pour d'autres femmes, pour un public qui regarde la télévision à 21 h 30. A cette heure-là, ces femmes « sans qualités » osent, à visage découvert, dire je : ce qu'elles espèrent de l'école pour leurs enfants, moins d'enfants pour leurs filles, le regret de n'avoir pas plus de temps à partager avec le mari, l'absence de repos, le regret de s'être mariées trop jeunes – sans savoir –, les enfants acceptés par dignité puis après par amour. Paroles retenues, visages souvent parlants – mouvements des mains, regards ou silence qui ponctuent les questions, plus sonores du réalisateur ou du journaliste. Les femmes des *Femmes aussi* ne sont ni victimes ni héroïnes. Elles se débattent pour assurer réussite et cohésion de la famille, sans être dupes.

Elles livrent, à la dérochée, les principes de leur action, non leurs sentiments. Les rôles sociaux, la vision consensuelle de la famille et sa fonction économique persistent. Ils sont nuancés par l'émergence de figures féminines qui tendraient à se constituer comme individualités. Cette façon de privilégier une approche socio-économique et de mettre l'accent sur les inégalités sociales ne masque plus pour autant la question de l'épanouissement de soi.

Les femmes des *Femmes aussi* n'incarnent ni la révolte ni la rupture avec les formes traditionnelles de la vie familiale. C'est la somme de leurs engagements, de leur lutte silencieuse et quotidienne qui, filmés et diffusés, constituent les indices d'un mouvement. Par ce registre documentaire, innovant dans l'apparition de ce « je » féminin, la télévision contribue au débat social sur la vie conjugale et familiale. Sont néanmoins occultés plusieurs sujets : l'avortement, le divorce (jusqu'en 1968), les maternités célibataires (jusqu'en 1971).

Ces documents suggèrent des changements. Ils ne les énoncent pas. Ils ne les mettent pas en débat. C'est la raison pour laquelle l'émission du magazine d'information, *Zoom*, le 13 février 1968, sur « l'éducation sexuelle », cristallise les réactions. Elle se fait, sans fard, le porte-parole des modifications des mœurs et des valeurs qui les sous-tendent. Ce qui était latent – égrainé dans la programmation d'émissions – s'y trouve repris, synthétisé, présenté comme une évolution irréversible. C'est en matière d'information sur la contraception que l'avancée est importante. Elle concerne adultes et mineurs. Le langage, le message des médecins présents sur le plateau est limpide. La possibilité d'établir un calendrier des naissances permet la prévention des maternités indésirées, des mariages hâtifs et contraints pour les jeunes, des avortements. Les pratiques sexuelles des jeunes en dehors du cadre du mariage y sont révélées et leur légitimité discutée. Ce qui était inscrit, occasionnellement dans la fiction, au début des années 60, est désormais l'objet d'un débat public, programmé en soirée sur la deuxième chaîne de télévision.

En un peu moins de vingt ans, le mo-

(23) *Les femmes aussi*, dont Eliane Victor est productrice, comprend soixante-douze documentaires, réalisés et diffusés entre 1964 et 1973. Nous avons plus particulièrement travaillé sur les documents suivants : *Chercher la femme*, d'Hubert Knapp, 9 avril 1964, *Au grand magasin*, Hubert Knapp, 7 octobre 1964, *Pour le meilleur et pour le pire et Gisèle l'ingénieur*, Gérard Chouchan, 19 novembre 1964 et 8 août 1965; *De mère en fille*, Ange Casta, 9 décembre 1965; *Micheline, six enfants, allée des Jonquilles*, de Claude Goretta, 24 avril 1967; *Esther, la femme pasteur ou la foi d'aimer*, Colette Djidou, 29 mai 1967; *Les mâtinales*, Jacques Krier, 6 novembre 1967; *A la campagne, un médecin de 28 ans*, Maurice Failevic, 4 mars 1968; *Celles qui ne parlent pas ou la fragilité*, Marcel Bluwal, 14 octobre 1968; *Une femme égale un homme. A travail égal, salaire égal*, Jacques Krier, 18 novembre 1968; *D'Audincourt à Novillars. Entre l'usine et la maison*, Paul Seban, 28 Mars 1969; *Le prix du deuxième*, Jacques Krier, 11 février 1970; *Marie et Bernadette. Mères célibataires*, F. Bouchet, 13 mai 1970; *Une femme dans la cité*, Maurice Dugowson, 9 octobre 1972.

dèle familial que la télévision élabore et promeut dans les années 50 perdure et s'infléchit. La question du contrôle des naissances, sur laquelle la télévision intervient peu, provoque la prise en compte d'une nouvelle donnée : celle du bonheur des couples. Elle inspire un déplacement dans l'observation de la vie familiale. A la peinture réaliste de la vie quotidienne et domestique s'associe un mode de réflexion sur l'existence tracée des femmes. Aux gestes se sont joints les mots, faisant exister une « parole privée » sur la conception de l'existence. Les sentiments, eux-mêmes, la peine, le regret, l'espoir, l'inquiétude, n'y sont pas dits. Effleurés par l'image.

Familles en émoi

Les Evénements de Mai 68 ont-ils concourus à une transformation de la construction des représentations de la famille? Les années 1968-1974 délimitent une période de transition durant laquelle s'amorce l'expression individuelle des membres qui composent la famille, se débattent – non sans vigilance – les revendications des femmes.

Trois faits sont observables. D'une part, de nouvelles thématiques sont traitées dans les magazines d'information concernant notamment le rôle des femmes dans la famille et la jeunesse. D'autre part, ce qui était évoqué avec précaution ou en incise sur le contrôle des naissances dans le documentaire intègre désormais le champ de l'information dans les magazines – sous forme de débats et reportages – programmés en soirée. Enfin, les modes de vie en famille se centrent, dans le documentaire, sur les relations parents-enfants.

Les femmes, leur statut, ont le plus souvent constitué le support des enquêtes documentaires sur la famille : ouvrière, ru-

rale, bourgeoise. La remontée du travail féminin depuis 1962 (24), impliquant une activité rémunérée exercée la plupart du temps hors du domicile familial, suggérée dans le magazine de Françoise Dumayet, *L'avenir est à vous* (25), à partir de 1961 et dans certains documents des *Femmes aussi*, n'avait pas pour autant ébranlé un modèle initialement fondé sur la division des tâches, fonctions et espaces, entre le mari et la femme. Quand en 1970, le mouvement des femmes – propre à la génération 68 – s'éveille et que se trouvent, notamment, perturbés les « états généraux », organisés par le magazine *Elle* – ce dont le journal télévisé se fera l'écho (26) –, quand se diffuse la remise en question, bruyante, joyeuse, insolente, de l'affectation du travail domestique aux femmes, la télévision gère ces nouvelles données en ouvrant les magazines d'actualités à ces sujets (27). Y sont conviés à débattre, comme experts, des responsables politiques mais aussi les femmes, le plus souvent sociologues, qui par leurs travaux et ouvrages, s'étaient engagées et fait connaître dans les années 60.

Désormais reconnues et convoquées comme spécialistes de la « question féminine », elles contribuent au processus de gestion du courant revendicatif porté par les féministes des années 70. C'est par ce biais que la télévision entérine entre 1969 et 1974 les questions soulevées dans les années 60 sur le travail des femmes et qu'elle atténue la portée contestatrice du mouvement féministe à l'égard de la famille « patriarcale ». Dans le registre du magazine d'information se négocient ainsi les termes et enjeux du débat, s'énoncent les formes de retranscription des revendications féministes. Un changement et un constat sur lesquels se fonde un accord sont dès lors observables : la légitimité pour les femmes mariées de travailler, la

(24) SÉGALEN, 1981.

(25) *L'avenir est à vous*, de F. Dumayet et J.-P. Chartier; *Qui êtes-vous ? Que souhaitez-vous jeunes travailleurs*, 6 mai 1961 ; *La première année d'usine*, 8 janvier 1962; *A quoi rêvent les jeunes filles : étudiantes*, 19 février 1962; *A quoi rêvent les jeunes filles : celles qui travaillent*, 2 avril 1962.

(26) Journaux télévisés des 20-22 et 23 novembre 1970.

(27) *Régie IV : pour ou contre la femme au foyer*, 14 avril 1969 ; *Armes égales : faut-il décoloniser la femme ?* (avec Françoise Giroud et Jean Foyer), 17 novembre 1970 ; *Hexagone, Les femmes face au travail*, 31 janvier ; *Le troisième œil. A propos des filles*, 26 mai 1972.

difficile conciliation du travail, de la vie familiale, de la vie personnelle. Au cœur de la vie personnelle affleure la contraception. Ce sujet qui suscitait un contrôle – ou une censure – quand il était directement nommé dans les années 60, et plus précisément jusqu’au vote de la loi du 28 décembre 1967, tend à se banaliser. L’information circule, occasionnellement, mais plus souplement, sous l’œil attentif de médecins experts. Le choix de la dimension médicale pour traiter du sujet s’affirme en effet (28). La question est bien devenue publique et fait ainsi irruption en 1972, dans le journal télévisé (29), quelques mois après la publication des décrets d’application de la loi de 1967.

La publicité relative accordée à l’information sur la contraception – acceptée comme relevant d’une éthique personnelle – recouvre ou croise, nous semble-t-il, un autre débat : celui de l’éducation sexuelle des jeunes. Cette question se trouve discutée à partir d’avril 1972 (30). Si l’école a pour fonction de remédier « aux lacunes existantes » et plus particulièrement à la gêne des parents, elle ne saurait se substituer complètement aux familles. Accompagnant le débat public engagé sur cette question – aboutissant, le 2 février 1973, à la circulaire du ministère de l’Education nationale (31) – la télévision interpelle l’école, certes, mais aussi les familles. Elle pointe alors, par le biais de reportages filmés, les attitudes et points de vue des parents. Elle enregistre les divergences, d’ordre privé, entre parents et enfants. S’autorisant ainsi de la « légitimité » du sujet, socialement débattu, elle l’oppose aux résistances personnelles des parents, exacerbant, en cours d’émission, les tensions avec les enfants. Cette attitude révèle et provoque ainsi publiquement un malaise familial d’ordre privé qu’elle met en scène, construit comme une préfiguration

de « psycho-drame » (32). Cette façon d’observer la vie familiale est neuve essentiellement, dans la forme plus que par le sujet.

En effet, la question des conflits intergénérationnels fait son apparition, en 1969. *Psychologie. Adolescence*, (33) d’Ange Casta innove. Dans le premier volet de cette émission, le documentaire change d’orientation. Il investit le cercle de famille, avec pour objectif d’y capter la dimension psychologique des échanges. L’autorité parentale devient un territoire à défricher. L’adolescence surgit comme une période de l’existence qu’il convient de connaître et de comprendre : non de juger. La volonté pédagogique de vulgarisation des connaissances sur ce sujet s’affirme. Le prologue de la première émission traduit le changement de discours : « adolescence. Ce mot fait resurgir de nos esprits des souvenirs, des images... l’essentiel de ce que nous sommes ». L’adolescence, c’est « l’explosion de l’être ».

Transformations du corps, contradictions internes, agressivité sont les modes d’expression de cette crise, durant laquelle se joue la recherche, pour l’adolescent, d’une voie qui serait sienne. Françoise Dolto, l’expert de ce documentaire, guide, explique, insiste, reprend : enseigne. « Tous les adolescents sont des Polyeucte. Ils brûlent ce qu’ils ont admiré... Ils jugent leurs parents, c’est une grosse épreuve... c’est faire le deuil de sa propre enfance... Le responsable de service : les parents. »

Les reportages auprès des familles sont construits sur l’entretien où sont décrites les manifestations de la « crise ». Une mère de famille dit son bouleversement lié aux relations tendues avec sa fille. Elle ne cache pas qu’elle en a pleuré. De leur côté, les enfants témoignent. Ils souhaitent plus d’indépendance, un monde à eux. « Un monde à soi » – une terre de repli – que

(28) *A propos de la pilule*, G. Seligman, 1970 ; *L’Actualité en question. La pilule est-elle dangereuse*, 20 janvier 1972 ; *Les médicales : la contraception*, d’I. Barrère, P. Desgraupes, E. Lalou, 1973 ; journaux télévisés du 6 décembre 1972, 3 février 1973, 14 et 15 juin 1973, 4 octobre 1973.

(29) Journaux télévisés des 3-6 et 15 décembre 1972.

(30) *Procès. Pour ou contre l’éducation sexuelle à l’école*, 25 avril 1972.

(31) MOSSUZ-LAVAU, Payot, 1991.

(32) *Hexagone. La cellule familiale*, 19 septembre 1972.

(33) *Psychologie : adolescence*, une émission d’Ange Casta avec la collaboration de Madeleine Chapsal. *La rupture et le chemin de la vie*, 3 et 9 juillet 1969.

ces émissions, par mission éducative, entrent, par le recours à la psychologie, de rendre compréhensible. La recherche de l'autonomie individuelle au sein de la famille s'affirme.

La « révolte des jeunes » est donc à l'ordre du jour. La jeunesse devient comme catégorie du politique objet de débats dans les magazines d'information. « Jeunesse problème » au sein de l'espace public, elle l'est aussi dans le cadre de la vie privée. Elle est alors auscultée, dans le documentaire, par l'étude de l'adolescence. S'ouvrent de nouveaux registres : celui de l'expression des sentiments, celui de la charge affective des rapports intra-familiaux. L'adolescence suscite l'émoi familial. Présentée comme un épisode difficile mais « normal » – l'expert, au nom du savoir psychologique qu'il transmet en est le garant –, l'adolescence ne menace pas la famille. Elle la bouscule. L'éprouve. Objets d'étude dans l'émission d'Ange Casta ou dans le documentaire de Robert Bober, « *Du côté des enfants : tu es un adulte, toi* », les relations parents-enfants peuvent, à partir de 1972, devenir le support d'une scénarisation : une mise en scène des conflits. Le temps de l'observation des relations sociales à l'intérieur de la famille se dérobe. A la façon d'habiter l'espace domestique se substituent l'art et la manière de vivre en famille où se joue la recherche de l'autonomie des individus qui

la composent. L'entre-soi et son cortège de secrets s'esquissent comme paysages.

Les secrets de famille

De la période 1974-1986, riche de transformations pour la famille, nous tiendrons pour essentiel – dans les programmes diffusés par les chaînes de télévision – l'introduction de la psychanalyse comme vecteur d'investigation des relations intrafamiliales. S'opère un tournant dans le passage d'un mode interprétatif à un autre. En effet, la psychanalyse, dans ses modes de vulgarisation, tend à s'affirmer comme discours uniformisant. La question de la construction de l'identité personnelle en constitue le point nodal. Il convient cependant de distinguer deux formes d'intervention et de convocation de cette discipline, correspondant à un engagement et à une réflexion distincts des auteurs de ces émissions et des psychanalystes qui y collaborent.

« Un réalisateur marxiste et la psychanalyse. Daniel Karlin dans la "forteresse" Bettelheim », titrait *Le Monde* des 29-30 septembre 1974. Les quatre émissions de Daniel Karlin (34), consacrées au travail de Bruno Bettelheim entrepris à l'École orthogénique de Chicago, provoquent un ample débat sur l'autisme au sein du milieu psychiatrique, dont la presse se fait le relais. Son origine, les thérapeutiques proposées, les espoirs de guérison suscitent la polémique. Outre ces enjeux sous-jacents internes au milieu médical, mais révélés au plus grand nombre par ces documents, le dernier volet de la quatrième émission met en scène un dialogue entre le psychanalyste américain et des mères de famille. Si cette séquence vise, non parfois sans humour, à dédramatiser les conflits ordinaires entre parents et enfants et à rétablir des repères rassurants entre le normal et le pathologique, l'implication du rôle parental, ici maternel, résultant de l'histoire personnelle et psychique des parents eux-mêmes, est soulevée.

(34) *Un certain regard sur la folie; Marcia ou la forteresse vide ; Vivre à l'école orthogénique ; L'homme et son métier*, 4-8-11 et 15 octobre 1974, première chaîne, 21 h 30.

C'est à partir d'une réflexion sur ce travail, notamment pour la publication du livre, *Un autre regard sur la folie* (35), que Daniel Karlin, « faisant partie d'une génération de jeunes marxistes qui s'interrogent sur la psychanalyse, à l'intérieur du Parti communiste » (36), note une lacune à propos de la définition donnée par Bruno Bettelheim de la santé mentale. « On peut simplement regretter, écrit-il, qu'elle n'aborde un tel problème qu'en termes de psychologie individuelle, faisant ainsi de nous les seuls responsables de notre inadaptation (37). » A partir de ce constat, l'œuvre de Karlin se poursuit, en collaboration étroite avec Tony Lainé – médecin et psychanalyste – sur la construction de l'identité, mais selon une approche croisant l'histoire familiale et la trajectoire sociale des individus. Dans *La raison du plus fou : enquête sur la santé mentale des Français* (38), Karlin et Lainé plongent, en 1977, dans l'univers des relations intrafamiliales, éclairées par l'« autre scène », dit Karlin : celle « des luttes sociales [qui] masque si bien, parfois, les vecteurs individuels ou l'inverse » (39). Trois documentaires auxquels Bernard Martino est associé et dans lesquels les intentions des auteurs s'expriment à partir d'entretiens, de récits de vie, d'histoire de familles. Daniel Karlin interroge les personnages choisis, intervient, suggère ou induit des associations entre le comportement des individus, leur ancrage dans la vie sociale et professionnelle, leurs difficultés – intégration ou marginalité – leurs souffrances et les souvenirs d'enfance : la vie familiale, la tendresse ou les rejets, le projet parental sur l'enfant – objet-otage – de l'histoire conjugale, de l'histoire personnelle des parents.

L'histoire singulière de l'individu résulte de son histoire relationnelle avec ses

parents, mais aussi de son milieu social d'origine. Identité sociale et identité privée – psychique – coexistent dans cette approche documentaire démonstrative. Pour faire comprendre les processus d'élaboration de la personnalité, ces émissions impliquent – dans leur dévoilement – la levée des secrets de famille. Elles ne les mettent, néanmoins, pas en scène.

Pascale Breugnot s'est également intéressée aux relations parents-enfants. Dans le documentaire qu'elle produit, en 1979, *Si vous écoutiez vos enfants* (40), elle s'introduit, en journaliste, dans plusieurs familles de milieux sociaux différents. Interrogeant et écoutant, en alternance, adultes et enfants, elle tente de montrer comment s'organise la vie quotidienne, comment se conçoit le cadre relationnel et éducatif de chaque famille : présence des parents à la maison, suivi scolaire, activités partagées. Insensiblement, elle sonde la forme des échanges affectifs, se fait plus personnelle dans les questions. A des parents confrontés à une situation délicate avec un de leur fils, Didier, elle suggère des remèdes – le fait de participer à l'émission en est un – Puis son attitude bascule : elle interprète avec eux – et face aux téléspectateurs – leur attitude à l'égard de l'enfant.

Cette émission nous semble figurer le point de rupture entre deux approches : le récit de vie convoqué comme moyen de compréhension de la construction de l'identité personnelle et la mise en scène de la vie privée-intime sans distanciation visible – repérable – pour le spectateur.

Psy-show (41), l'émission produite à partir de 1983 par Pascale Breugnot, semble avoir pour caractéristique d'articuler ou de fondre ces deux registres. La mise en scène y contribue. Le territoire de cette émission c'est la vie conjugale, thème qui fait ainsi un retour en force.

(35) BETTELHEIM, KARLIN, Stock, 1975.

(36) « Un réalisateur marxiste et la psychanalyse. Daniel Karlin dans la "forteresse" Bettelheim », *Le Monde*, 29-30 septembre 1974.

(37) BETTELHEIM, KARLIN, *op. cit.*, p.38.

(38) *La raison du plus fou. Enquête sur la santé mentale des français. Les années de la mise au monde ; La loi du père ; Les hommes à la tâche*, de D. Karlin, T. Lainé, B. Martino, octobre-novembre 1977, Antenne 2.

(39) « Daniel Karlin enquête sur la santé mentale des Français. Le prétendu hasard des aventures personnelles », *Le Monde*, 23-24 octobre 1977.

(40) *Si vous écoutiez vos enfants*, de Pascale Breugnot. Réalisation Bernard Bouthier, 6 février 1979, Antenne 2.

(41) *Psy-Show*, de P. Breugnot, douze émissions produites et diffusées du 26 octobre 1983 au 27 novembre 1985.

Sur les questions touchant aux mésententes conjugales, à la séparation, au divorce, les émissions de télévision sont depuis les années 50 des exceptions (42). Réalités secondarisées – même si le divorce est débattu, à partir de 1975, du point de vue de l'avenir des enfants et du rôle du père dans les magazines féminins (43) –, elles apparaissent dans le débat ou le documentaire comme « intraitables ». Dans la fiction (44), la séparation résulte d'une crise du couple – liée au besoin d'indépendance de l'épouse où à la remise en question par la femme de l'attitude du mari, surchargé de travail et jugé indifférent à la vie familiale, à l'éducation des enfants. La fin n'y est pas toujours « heureuse ». Un autre thème est également développé dans certaines fictions : le désir de réconciliation des parents mis en œuvre par les enfants.

Psy-show propose d'explorer « les mécanismes qui sous-tendent les conflits affectifs » (45). L'émission donne la parole à des couples. L'intention explicite est de les aider « à passer une étape difficile » (46). Conviés sur un plateau, ils expliquent leurs différends, leurs souffrances, leurs attentes. Pascale Breugnot intervient, anime, relance les questions. Serge Leclair, psychanalyste associé à l'émission, adopte, au contraire, une attitude de retrait, d'écoute silencieuse. Des gens ordinaires entrent, publiquement, en confidence. Ce qui lie étroitement deux personnes se dit. Ce qui est généralement caché aux autres s'exprime. La parole privée est mise en scène. La caméra saisit les visages en gros plans : regards échangés, larmes, détresse, mouvements des mains tendues vers le conjoint. L'émotion devient le support

– dramatique – de l'émission. L'intimité conjugale s'expose sur la scène publique dans ses fragilités.

Ces émissions affichent pour ambition le défrichage des symptômes du malaise conjugal. Elles ne sont pas elles-mêmes sans en produire. Elles renseignent, d'une part, sur la quête de réalisation de soi au sein de la vie conjugale. D'autre part, elles montrent ce que François de Singly nomme le « Moi conjugal ». « Le "Moi conjugal" ? C'est la matière, écrit-il, dont l'identité personnelle se modifie lors de la formation du couple (47). » Il résulte d'un mode d'échanges profonds favorisant à la fois la révélation de l'identité de chacun des partenaires et la reconstruction d'une identité propre au couple. Cette dynamique relationnelle, cette nouvelle identité conjugale, introduisent une ambiguïté à l'origine de malentendus, conflits, insatisfactions, souffrance que ces émissions donnent à voir. Elles contiennent, en effet, « une valorisation de la reconnaissance par autrui, le besoin d'un autrui significatif stable et une valorisation de l'indépendance, de l'autonomie personnelle » (48). Ces exigences contrariées menacent la stabilité et la longévité du couple.

Psy-show marque ainsi une rupture caractérisée par une conception nouvelle de la vie conjugale, insistant sur le primat de l'affectif et du relationnel, dont l'émission propose une radiographie. La rupture réside également dans le dispositif dont le ressort est une dramatisation visuelle de l'intimité révélée supposant le brusque éclatement d'une palette d'émotions. Le « je » blessé, les misères secrètes de l'individu se constituent comme source de programmes télévisuels. *Psy-show* marque en-

(42) *Faire Face*, d'I Barrère et E. Lalou. *Le divorce*, 1961 ; *Zoom*, d'A. Harris et A. de Sédouy. *Les catholiques face au divorce*, 10 octobre 1967 ; *Arguments*, de J.-E. Jeanneson. *Le divorce*, Réalisation Cl. Otzeberger, 1971.

(43) Citons notamment, *Aujourd'hui Madame, Les pères seuls chargés de famille*, 4 février 1975 ; *Le mariage quand il y a des enfants d'un premier lit*, 10 juin 1975 ; *Les enfants du dimanche*, 26 mai 1981. *Fenêtre sur. Les enfants en question : la vraie parole*, 16 juillet 1978. *Le regard des femmes : les pères célibataires*, 24 décembre 1979.

(44) *La vie en pièces*, de Daniel Moosmann, 6 octobre 1976 ; *Les deux berges*, de Patrick Antoine, 4 juillet 1978 ; *L'enfant séparé*, 13 octobre 1978 ; *La peine perdue ou le présent composé*, de Charlotte Dubreuil, 18 avril 1974 ; *Le cœur en écharpe*, de Philippe Viard, 5 novembre 1980 ; *La petite fille dans un paysage bleu*, de Bernard Gesbert 11 septembre 1982.

(45) « Pascale Breugnot transforme le petit écran en confessionnal », *Télé Sept Jours*, 22 octobre 1983.

(46) « Quand les "psy" jouent avec le feu », *Le Monde*, 23-24 octobre 1983.

(47) DE SINGLY, 1988, p. 3.

(48) DE SINGLY, 1993.

fin une césure dans la fonction que s'attribue la télévision : une fonction d'assistance sous-tendue par des intentions réparatrices et salvatrices. Elle assure ainsi une gestion des fragilités conjugales et de l'équilibre menacé du lien amoureux devenu le fondement du couple, contribuant ainsi à la régulation des personnes et des familles.

L'écoute et l'aide proposées dans cette émission ne doivent pas pour autant masquer sa dimension idéologique. Elle repose sur une conception de la construction sociale des individualités s'effectuant selon des voies qui privilégient les repères psychologiques du sujet, tant au niveau de son identité qu'à celui prescriptif du développement normal d'une personnalité épanouie. *Psy-show* révèle et renforce ce courant, réduisant à une juxtaposition de problèmes individuels des problèmes sociaux, tout en témoignant d'une transformation des relations sociales.

Cette émission sanctionnerait-elle un mouvement inscrit dès les années 60 ? Certes, de la personnalisation des choix jusqu'à l'émergence de la question des relations intrafamiliales s'opère un premier

changement. La psychologie est alors convoquée comme moyen d'élucidation du moment de l'adolescence. Elle cède le pas à la mise en perspective des récits de vie rassemblés pour renseigner sur la construction des identités sociales et personnelles. La psychanalyse fait son entrée sur la scène télévisuelle. Aux secrets de famille révélés succède la mise en scène publique de l'intimité conjugale. La promotion d'un « Je » conquérant ou meurtri ne dissimule pas pour autant le « besoin » de famille. La télévision en prend acte et adhère à cette donnée en composant avec les transformations intervenues depuis les années 60. Cependant cette histoire de la construction des représentations sociales de la famille par la télévision n'est pas linéaire. Des zones de chevauchement, de recouvrement ne peuvent être ignorées. Ainsi, la dimension conjugale apparaît dans les années 60, mais le magazine féminin perdure jusqu'en 1970. Le débat sur la contraception s'amplifie, après le vote de la loi Neuwirth, dans les années 70 ; celui sur l'éducation sexuelle s'inscrit à l'ordre du jour et les *Femmes aussi* poursuit leur développement, assurant une continuité dans l'observation de la diversité des milieux sociaux. Dans les phases de changement perdurent des figures antérieures – héritées. Cette coexistence, tout à fait caractéristique de la programmation, et cette pluralité de représentations assurent, nous semble-t-il, un moyen de gérer, à l'égard de l'opinion, les changements touchant aux mœurs, à la famille, à la vie privée. Car la dimension dominante de ces transformations réside, en effet, dans le processus de publicité de la vie privée, dessinant insensiblement les contours d'une météorologie de l'intimité, venant – au début des années 80 – se substituer aux récits de vie ancrés dans une pratique sociale du quotidien.

RÉFÉRENCES

- ALBERT P., TUDESQ A.-J. : *Histoire de la radio-télévision*, PUF, 1981.
- BEAULIEU J. : *La Télévision des réalisateurs*, Paris, INA-La Documentation française, 1984.
- BETTELHEIM B., KARLIN D. : *Un autre regard sur la folie*, Paris, Stock, 1975.
- BLUWAL M. : *Un aller*, Paris, Stock, 1974.
- BOURDON J. : *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris, INA-Anthropos, 1990.
- BOURDON J. : « Le statut de la radio-télévision. Les fondements du monopole », *CHR, CHTV, GEHRA*, novembre 1991.
- CASTEL R. et LECERF J.-F. : « Le phénomène "Psy" et la société française », *Le Débat*, n° 1, mai-août 1980.
- CHAMBAT P. et EHRENBERG A. : « Télévision, terminal moral », *Réseau*, hors-série, *Sociologie de la télévision : France*, 1991.
- CHOMBART DE LAUWE P.-H., dir. : *Famille et habitation*, Paris, Editions du CNRS, 1960.
- COMMAILLE J. : *Familles sans justice*, Paris, Le Centurion, 1982.
« Ordre familial, ordre social, ordre légal. Eléments d'une sociologie politique de la famille », *L'Année sociologique*, n° 37, 1987.
D'une révolte à une lutte. Vingt cinq ans d'Histoire du Planning Familial, MFPP-Tierce, 1982.
- KARLIN D. et LAINÉ T., *La Raison du plus fou*, Paris, Editions sociales, 1977.
- LABORIE P., « De l'opinion publique à l'imaginaire social », *Vingtième Siècle*, n° 18, avril-juin 1988.
- LEFAUCHEUR N., « Maternité, Famille, Etat », DUBY G., PERROT M. (ed), *Histoire des femmes. Le XX^e Siècle*, THEBAUD F.(ed), Paris, Le Seuil, 1992, p. 411-431.
- LEVY M.-F. : « Les représentations sociales de la jeunesse à la télévision française. Les années 60 », *Hermès*, n° 13-14, septembre 1994.
- LOUIS R. et ROVAN J. : « Télévision et Télé clubs en milieu rural. Une expérience française », *Cahiers de l'UNESCO*, n° 16-juillet 1955.
- MEHL D. : *La Fenêtre et le miroir. La télévision et ses programmes*, Paris, Payot, 1992.
- MENDRAS H. : *La Seconde Révolution française*, Paris, Gallimard, 1988.
- MOSSUZ-LAVAU J. : *Les Lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris, Payot, 1991.
- PASSERINI L. : « Société de consommation et culture de masse », DUBY G., PERROT M., (ed), *Histoire des femmes. Le XX^e siècle*, THEBAUD F. (ed), Paris-Plon, Le Seuil, p. 297-315.
- PICQ F. : *Libération des femmes. Les Années-Mouvement*, Paris, Le Seuil, 1993.
- PROST A. : « Frontière et espace du privé », PROST A., VINCENT G (ed), *Histoire de la vie privée*, t. 5. *De la première guerre mondiale à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1987. p.13-153.
- SARTIN P. : *La Promotion des femmes*, Paris, Hachette, 1964.
- SEGALÉN M. : *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 1981.
- SENNET R. : *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Le Seuil, 1979.
- SINGLY F. de (dir.) : « Un drôle de Je. Le Moi conjugal », *Dialogue*, n° 102, 4^e trimestre 1988.
Sociologie de la famille contemporaine, Paris, Nathan-Université, 1993.
- SULLEROT E. : *La Presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1963.
Demain les femmes, Paris, Robert Lafont-Gonthier, 1965.